



HAL
open science

Dépôts monétaires et thésauriseurs en Gaule mérovingienne

Tom Balbin-Estanguet

► **To cite this version:**

Tom Balbin-Estanguet. Dépôts monétaires et thésauriseurs en Gaule mérovingienne. Un monde en mouvement. La circulation des personnes, des biens et des idées à l'époque mérovingienne. Actes des XLe Journées internationales de l'Association française d'Archéologie mérovingienne, Nantes (Loire-Atlantique), 3-5 octobre 2019, pp.149-162, 2022. hal-03826516

HAL Id: hal-03826516

<https://hal.science/hal-03826516v1>

Submitted on 14 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de

Yves HENIGFELD et **Édith PEYTREMANN**

Un monde en mouvement : la circulation des personnes, des biens et des idées à l'époque mérovingienne

*A Changing World : The Movement of People, Goods and Ideas
in the Merovingian Period*

Actes des XL^e Journées internationales
de l'Association française d'Archéologie mérovingienne,
Nantes, 3-5 octobre 2019
coorganisées par l'université de Nantes et l'AFAM

Tome XXXVII des Mémoires de l'Association française
d'Archéologie mérovingienne



 **Nantes
Université**



© 2022
Association française d'Archéologie mérovingienne
Musée d'Archéologie nationale
Château de Saint-Germain
Place Charles de Gaulle
78105 Saint-Germain-en-Laye

Diffusion :
sur commande à
AFAM c/Vincent Hincker
18, avenue du 6 juin
14000 Caen

ISBN : 979-10-90282-02-5



Avant-propos par Yves HENIGFELD et Édith PEYTREMANN	11
L'Association française d'Archéologie mérovingienne : 40 ans de progrès de la connaissance par Gilbert-Robert DELAHAYE	15
Une histoire de l'archéologie du haut Moyen Âge en France et quelques perspectives sur la circulation des personnes, des biens et des idées par Bonnie EFFROS	23

1. LES VECTEURS DE TRANSMISSION DES BIENS ET DES IDÉES *TRANSMISSION CHANNELS FOR GOODS AND IDEAS*

Les élites guerrières sur les côtes sud et est de la mer Baltique et les voies maritimes à l'époque mérovingienne ancienne (450-550 environ) par Michel KAZANSKI	39
Témoignages de la présence de barbares d'origine germanique en Maine-et-Loire (fin IV ^e -V ^e s. apr. J.-C.) par Maxime MORTREAU	57
Sur les traces des potiers mérovingiens mosans aux Pays-Bas. Analyses physico-chimiques de céramiques à décors identiques par Line VAN WERSCH, Grégoire CHÊNE, David STRIVAY et Frans THEUWS	83
Produire ou transporter ? Usages de l'eau dans la basse vallée de l'Indre en Touraine au haut Moyen Âge par Thomas POUYET	97
Deux exemples de transport fluvial d'objets pondéreux (meules et sarcophage) du haut Moyen Âge sur la Loire moyenne (Bannay et Herry, dép. Cher) par Annie DUMONT, Marion FOUCHER, Philippe MOYAT, Catherine LAVIER, Luc JACCOTTEY, Alexandre POLINSKI, Ronan STEINMANN, Nicolas BERNIER et Muriel BORDESSOULLES	115
Artisanal mobility, artisanal sedentism, and the economic context. Some examples from the 7th-9th centuries par Michelle BEGHELLI	133
Dépôts monétaires et thésauriseurs en Gaule mérovingienne par Tom BALBIN-ESTANGUET	149
La tombe 285 : une sépulture emblématique de la nécropole « burgonde » du vicus de Boutae-Annecy (Haute-Savoie) par Franck GABAYET, Jean-Claude BÉAL, Stéphanie BIGOT, Natacha CRÉPEAU, Magalie GUÉRIT, Catherine PLANTEVIN et Jean SOULAT	163



Un pont inédit du haut Moyen Âge sur la Loire à Blois
 par Viviane AUBOURG et Didier JOSSET, avec la collaboration Stéphane BROUSSE,
 Diane CARRON, Emmanuelle MIEJAC et Gaël SIMON 173

2. LA NATURE DES OBJETS ÉCHANGÉS *NATURE OF EXCHANGED OBJECTS*

Les tombes mérovingiennes de la basilique de Saint-Denis au regard de la circulation des personnes
 et des biens
 par Patrick PÉRIN et Françoise VALLET 187

Étude de composition et de provenance des perles en verre mérovingiennes
 du cimetière de Bossut-Gottechain (Belgique, Wallonie)
 par François MATHIS, Bernard GRATUZE et Olivier VRIELYNCK 211

Archéologie des contacts trans-Manche à la lumière du mobilier métallique du VI^e au X^e s.
 par Jean SOULAT 229

Production et diffusion des sarcophages en trachyte de la chaîne des Puys (Massif central, France)
 au premier Moyen Âge (V^e-IX^e s.)
 par Guillaume MARTIN et Sébastien GAIME, avec la collaboration de Pierre BOVIN,
 Bertrand DOUSTEYSSIER, Didier MIALLIER et Laurent ARBARET 241

Les échanges dans le Val de Saône à l'époque mérovingienne :
 regards croisés sur les productions de céramiques et de sarcophages en grès de Saône-et-Loire
 par Antoine GUICHETEAU, Anne-Lise BUGNON et Carole FOSSURIER 259

Le dépôt de vaisselle métallique de Trédarzec des V^e-VI^e s. (Bretagne, France)
 par Françoise LABAUNE-JEAN et Françoise LE BOULANGER 277

3. LES EFFETS DE LA CIRCULATION DES BIENS ET DES IDÉES *EFFECTS OF THE CIRCULATION OF GOODS AND IDEAS*

Les « Lignes de La Gonzée » (La Mézière, Ille-et-Vilaine) : une énigmatique levée de terre
 au nord de Rennes
 par Pierre POILPRÉ 285

Les garnitures de ceintures comme outil d'étude des relations culturelles :
 l'exemple du Sud du Rhin supérieur entre la fin du V^e et le début du VIII^e s.
 par Thomas FISCHBACH 303

From Luxeuil to Corbie and Beyond the Boundaries. Merovingian Book Culture Influences
 in Carved Inscriptions from Some 8th Century Italian Monasteries
 par Daniele FERRAIUOLO 321

4. ACTUALITÉS RÉGIONALES *REGIONAL MATTERS*

Angers, Jublains, Le Mans, Nantes. Quatre chefs-lieux de cités antiques à l'époque mérovingienne.
 État des connaissances
 par Martin PITHON (coord.), Anne BOCOQUET, François COMTE, Xavier FAVREAU,
 Matthieu LAURENS-BERGE, Christian LE BOULAIRE, Frédéric MERCIER, Hugo MEUNIER,
 Martial MONTEIL et Maxime MORTREAU, avec la collaboration de Guy JAROUSSEAU 337

Rezé/Ratiatum (Loire-Atlantique) : le devenir d'une agglomération antique à l'époque mérovingienne par Yves HENIGFELD, Marie-Laure HERVÉ-MONTEIL, Christian LE BOULAIRE, Martial MONTEIL, Jimmy MOUCHARD et Mikael ROUZIC	361
Espaces périurbains et extension urbaine à Rennes entre les IV^e et XI^e s. : le cas du quartier Saint-Germain par Laurent BEUCHET	383
Les Rives du Blosne : les vestiges d'un habitat rural du VII^e-IX^e s. à Chantepie (Ille-et-Vilaine - Bretagne) par Teddy BETHUS et Françoise LABAUNE-JEAN	401
L'habitat rural de « La Primaudière » (Noyal-sur-Vilaine, Ille-et-Vilaine) des VI^e-VII^e s. aux IX^e-X^e s. : une composante élitare ? par Didier CAHU et Françoise LABAUNE-JEAN	419
Présentation du projet collectif de recherche « Formes, natures et implantations des occupations rurales en Bretagne du IV^e au XI^e s. » par Emmanuelle AH-THON, Laurent BEUCHET, Didier CAHU, Isabelle CATTEDDU, Françoise LABAUNE-JEAN, Françoise LE BOULANGER, Joseph LE GALL et Pierre POILPRÉ	437
La zone de production sidérurgique de Locminé (Morbihan) au premier Moyen Âge : prospections pédestres, diagnostics et fouille préventive par Yann DUFAY-GAREL, Étienne CLOUIN, Aurélie CROWCH, Sébastien DARÉ, Cécile LE CARLIER DE VESLUD et Christian PETER	443
Une occupation rurale à vocation artisanale : des forges du haut Moyen Âge à « Gohvaria » (Bignan, Morbihan) par Sandrine BARBEAU, Émilie MERVEILLEUX-GODET, Pierre POILPRÉ et Nolwenn ZAOUR	453
Produire des céramiques en Bretagne orientale : l'atelier de potier mérovingien de La Liberderie à Gennes-sur-Seiche et sa production (Ille-et-Vilaine) par Teddy BETHUS et Françoise LABAUNE-JEAN	467
Nouvelles données sur l'occupation alto-médiévale du terroir de Carhaix-Plouguer (Finistère) : le site carolingien de Kergorvo 2 par Anne-Marie LOTTON	475
Nouveau regard sur un ensemble funéraire du haut Moyen Âge à Gennes (Maine-et-Loire) par Laure DÉODAT et Alexandre POLINSKI	483
Trois inhumations mérovingiennes au Langon (Vendée) par Jérôme PASCAL, Stéphanie RAUX et Véronique GALLIEN (†), avec la participation de Nicolas BONNIN	493
Des petites bêtes au service des archéologues : l'apport de l'entomologie à la compréhension du site de la Charouillère (VI^e-IX^e s.) à Paulx (Loire-Atlantique, France) par Édith PEYTREMANN et Philippe PONEL	503
Conclusion des journées par Stéphane LEBECQ	515
Les auteurs	521



DÉPÔTS MONÉTAIRES ET THÉSAURISEURS EN GAULE MÉROVINGIENNE

Coin hoards and Coin Hoarders in Merovingian Gaul

Tom BALBIN-ESTANGUET¹



RÉSUMÉ : Le but de cette contribution est de présenter une recherche doctorale portant sur la thésaurisation en Gaule post-romaine à travers une approche des dépôts monétaires par les sources écrites et le matériel archéologique. Ce faisant, il s'agit de replacer ces pratiques dans leur contexte historique et de réfléchir à la notion même de « dépôt monétaire ». Ces ensembles sont rassemblés selon des logiques et des stratégies qu'il convient de mettre en évidence par l'étude de leurs contenus, de leurs structures et de leurs contextes. Certains dépôts montrent des sélections particulières des espèces qui permettent parfois, conjointement aux noms qui nous sont transmis par les textes des auteurs francs, d'approcher les propriétaires de ces ensembles. Cela est illustré à partir de quelques exemples choisis qui permettent d'aborder des questions de sélection et de temporalité de l'accumulation. D'autres formes mineures d'accumulation, souvent oubliées, restent perceptibles et demandent encore à être explorées.

MOTS-CLÉS : thésaurisation, Grégoire de Tours, numismatique, dépôt monétaire, trésor, Gaule, Aquitaine.

ABSTRACT: *This contribution presents a doctoral research project on hoarding in post-Roman Gaul, approaching coin hoards from both written sources and archaeological material. In doing so, the author replaces these practices in their historical context and reflects on the very notion of a "coin hoard". Hoards were gathered according to choices and strategies that can be highlighted by studying their contents, structure and contexts. Some hoards show particular selections of specie (which, together with names transmitted by the texts of Frankish authors, sometimes allow to surmise the owners of these hoards). This is illustrated with a few selected examples that allow the author to study the selection and temporality of accumulation. Other, often overlooked, minor forms of accumulation remain visible and still need to be explored.*

KEYWORDS: *Hoarding, Gregory of Tours, numismatics, coin hoard, treasure, Gaul, Aquitaine.*

1. Doctorant en sciences archéologiques – Ausonius (UMR 5607), université Bordeaux Montaigne. Je tiens à remercier Isabelle Cartron, Pierre-Marie Guihard et Gildas Salaün pour leurs patientes relectures et leurs précieux conseils.



INTRODUCTION

Cette contribution a pour but de présenter l'un des aspects de mes recherches doctorales ayant pour sujet « Déposer la monnaie en Gaule post-romaine (c. 410 – c. 750) : usages, pratiques et symboliques² ». Il s'agit essentiellement de proposer une approche des dépôts monétaires à partir de la documentation archéologique et historique ainsi qu'une réflexion sur l'articulation de ces sources hétérogènes, les observations qui peuvent en être réalisées, ainsi que leurs limites. L'objectif ici est de tenter d'appréhender la manière dont sont assemblés les dépôts monétaires et les fonctions qu'ils remplissent sur le territoire des royaumes post-romains en Gaule. En tant que regroupements d'objets, ces dépôts constituent des témoins précieux pour comprendre les usages monétaires du haut Moyen Âge, non seulement en tant que faits économiques, mais aussi comme produits de pratiques sociales et religieuses.

Plus particulièrement, la question des dépôts et de leurs thésauriseurs, qu'il convient de replacer comme les acteurs principaux de la thésaurisation, sera abordée. En effet, ces ensembles monétaires ne représentent pas seulement des assemblages aveugles et irréfléchis de monnaies et de biens précieux : ces dépôts sont le résultat d'une constitution active dont la forme dépend du contexte monétaire, historique et de la fonction qu'ils remplissent. Ainsi, ces découvertes peuvent parfois constituer un pont entre les objets et leurs propriétaires et cette contribution propose modestement de mettre en avant les rapports que l'on peut parfois observer entre un dépôt monétaire et son thésauriseur.

L'entreprise n'est pas aisée. Elle demande d'abord à réfléchir à la notion même de dépôt monétaire, catégorie très présente dans la littérature scientifique et pourtant sujette à débat. Ces ensembles demandent une approche raisonnée qui prend en compte la diversité des dépôts mis au jour, leur organisation interne et la relation avec leur environnement archéologique. Ce n'est qu'à partir de l'étude attentive des dépôts que l'on pourra tenter de les interpréter et approcher leurs thésauriseurs, conjointement aux sources littéraires. Quelques études de cas serviront à illustrer l'approche proposée au cours de ce travail.

ABORDER LA THÉSAURISATION MONÉTAIRE : TRAVAUX, CATÉGORISATIONS, MÉTHODES

Synthèses et corpus

La finalité de cette recherche est de mener une synthèse de la thésaurisation en Gaule post-romaine. Depuis les années 1990, plusieurs études ont proposé une synthèse et une analyse des dépôts monétaires, notamment par des chercheurs anglais. Ces travaux proposent ainsi des analyses sur la fréquence, la répartition, la structure des dépôts et les facteurs pouvant expliquer les pics de thésaurisation à partir de corpus et de catalogues existants. Les thèses de Peter Guest et Richard Hobbs ainsi que les publications de Roger Bland constituent des études importantes sur l'évolution de la thésaurisation dans l'Empire romain (Guest 1994 ; Bland 1997 ; Hobbs 2006). La Grande-Bretagne a également fait l'objet d'une attention particulière sur des périodes historiques larges (Naylor, Bland 2015 ; Bland 2018 ; Andrews 2019). Pour la Gaule, une thèse en cours de préparation par Kévin Charrier aborde également la thésaurisation en territoire éduen durant la période romaine (Charrier 2019). Toutefois, ces synthèses n'ont abordé que marginalement la thésaurisation en Gaule durant le haut Moyen Âge.

Pourtant, le nombre de dépôts enfouis en Gaule durant cette période est suffisamment important pour mener une synthèse à cette échelle, comme en témoigne toute une littérature scientifique qui s'est attachée à recenser et cataloguer les découvertes monétaires³. Pour le territoire français, l'inventaire de référence pour la période est l'ouvrage de Jean Lafaurie et Jacqueline Pilet-Lemière, *Monnaies du haut Moyen Âge découvertes en France, v^e-viii^e s.*, qui recense les monnaies isolées et dépôts monétaires (Lafaurie, Pilet-Lemière 2003). Plus de 240 dépôts assurés ou probables y sont comptabilisés, issus de tous types de contexte. Cet outil de travail peut être complété par les *Cartes archéologiques de la Gaule* et les *Bilans scientifiques régionaux* en ce qui concerne à la fois les découvertes plus récentes et les dépôts de monnaies antérieures au v^e s. et retrouvés en contexte alto-médiéval. Il faut mentionner également la série des *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*, éditée par Xavier Loriot et

2. Thèse de doctorat sous la direction d'Isabelle Cartron, Ausonius (UMR 5607), université Bordeaux Montaigne.

3. Au moment de la rédaction de cette contribution, quelque 960 dépôts monétaires ont ainsi été recensés sur la période c. 410-750 dans l'espace gaulois.

Daniel Nony, dont la portée atteint la fin du ^{ve} s. Pour les marges orientales et septentrionales de la Gaule, en plus de synthèses déjà citées (Bland 1997; Hobbs 2006), plusieurs séries de corpus comme les *Fundmünzen der Römischen Zeit* ou l'*Inventaire des trouvailles monétaires suisses* ont vu le jour, complétées par quelques inventaires qui abordent la période post-romaine (Thirion 1967; Lafaurie, Morrisson 1987; Kent 1994, p. LXXXI-CLXXVII).

Monnaies, dépôts et trésors :
quelle terminologie
pour quelle thésaurisation ?

Le but n'est pas simplement de réaliser un nouveau catalogue de ces dépôts, il s'agit de réfléchir à la notion même de dépôt monétaire, catégorie largement présente dans la littérature scientifique mais dont la portée pose question et suscite débat. Certains termes analogues, tels qu'« ensemble », « lot » ou encore « assemblage » peuvent être employés pour désigner ces groupements de monnaies. Traditionnellement, le dépôt monétaire, à l'opposé de la monnaie isolée, désigne un ensemble de deux monnaies ou plus, réunies et abandonnées volontairement ou de manière fortuite (Aitchison 1988, p. 270-271; Guest 1994, p. 27-28; Aubin 2005, p. 49-51). Cependant, si « dépôt monétaire » constitue désormais le terme le plus utilisé, l'usage du mot « trésor » apparaît encore fréquemment dans la littérature scientifique (Aubin 2005, p. 53). Les deux termes, souvent employés de façon interchangeable, ne sont pourtant pas tout à fait équivalents. La notion de trésor se trouve être plus complexe à manier. Polysémique, elle est surtout intrinsèquement culturelle, puisque son emploi évolue : le *thesaurus* du haut Moyen Âge n'est ni le *thesaurus* antique ni le trésor d'aujourd'hui. Elle induit une haute valeur économique et/ou symbolique de l'ensemble constitué et signale le statut du thésauriseur, sa capacité à réunir les éléments du trésor (Reuter 2000, p. 16; Stafford 2000, p. 62-63; Lauwers 2009, p. 407-408; Guerreau-Jalabert, Bon 2010, p. 19-20; Chave-Dartoen 2012, p. 114). Toutefois, les termes de « dépôt » et de « trésor » n'en demeurent pas exclusifs en soi, le premier est un terme descriptif qui désigne un fait archéologique tandis que le second est un terme interprétatif qui constitue une catégorie tout à fait applicable à un dépôt monétaire.

Si la définition du dépôt est d'apparence simple, elle n'est pas dénuée de problèmes lorsqu'on

commence à analyser ces ensembles dans leur diversité. En effet, la conception courante du dépôt monétaire exclut les monnaies isolées, quand bien même elles seraient déposées volontairement dans une structure archéologique. Cette distinction est peu commode pour approcher des cas précis. Ainsi, deux monnaies mises au jour dans une sépulture sont considérées comme formant un dépôt, mais pas forcément une monnaie unique retrouvée dans un contexte similaire (Aubin 2005, p. 51). Pourtant, dans les deux cas, l'acte est volontaire, l'objet et son usage ne changent pas. Cette distinction arbitraire a déjà été discutée et critiquée dans la littérature numismatique (Aitchison 1988, p. 270-271; Guest 1994, p. 27-28; Hobbs 2006, p. 7). Le choix d'exclure les monnaies volontairement déposées en dessous d'une limite basse n'est pas neutre et provoque un biais de représentativité, notamment en contexte funéraire. Ainsi, une constante que l'on retrouve aussi bien durant la période tardo-antique que le haut Moyen Âge est l'importante proportion de dépôts funéraires constitués d'une, deux ou trois monnaies (Balbin-Estanguet 2018, p. 90).

Ces réflexions ont été mobilisées pour délimiter le corpus de ce travail. Le choix a donc été fait d'intégrer les ensembles monétaires qui ont été réunis volontairement et les dépôts de monnaie unique, à condition que le contexte archéologique permette de déterminer avec certitude que l'abandon est bien intentionnel.

Le terme de « dépôt » se révèle délicat à manier, car il regroupe en réalité des ensembles monétaires de contenu, de structure et de fonctions diverses. Face à la diversité des trouvailles monétaires, des distinctions commencent à être établies à partir des années 1970 pour fournir des catégories dont l'analyse serait plus pertinente (Guest 2015, p. 102). Parmi les divisions généralement retenues, on retrouve fréquemment les dépôts d'urgence liés à une situation d'insécurité, les dépôts d'économie, les pertes accidentelles et les dépôts votifs (Reece 1988, p. 265; Guest 1994, p. 33-36; Aubin 2005, p. 52; Bland 2015, p. 1; Bland 2018, p. 7). Toutefois, ces distinctions, fondées sur des différences de fonctions, posent problème, car elles ne sont pas toujours exclusives et n'apparaissent pas nécessairement dans l'observation du dépôt. Ainsi, la distinction entre un dépôt votif et profane n'est pas nécessairement binaire et évidente, et n'influe pas toujours sur le contenu d'un dépôt monétaire (Millet 1994, p. 104; Bradley 2017, p. 46-49). De la même manière, la distinction entre dépôts



d'urgence et d'épargne est rarement visible par le numéraire lui-même, sans doute parce que ces catégories ne sont pas exclusives non plus (Guest 1994, p. 105-106 et 260 ; Bland 2018, p. 7). Ainsi, en l'absence d'éléments extérieurs pour guider l'interprétation, notamment des sources écrites et un contexte archéologique précis, il devient rapidement complexe de faire correspondre chaque dépôt à un modèle. Face à ce problème, des auteurs ont proposé non plus de catégoriser des dépôts selon des modèles interprétatifs, mais plutôt en fonction de leur contenu, de leur structure et de leurs contextes archéologiques (Millet 1994, p. 104 ; Aubin 2005, p. 62 ; Bland 2018, p. 8). Roger Bland propose une nouvelle classification fondée sur les raisons du dépôt plutôt que leurs fonctions : abandon accidentel, temporaire – à l'origine –, ou permanent (Bland 2015, p. 2 ; Bland 2018, p. 9). Une distinction peut également être faite entre les dépôts réunis en une fois et les accumulations sur la durée (Aubin 2005, p. 60-62). Quelle que soit la classification choisie, l'idée reste la même : partir du matériel numismatique en lui-même pour repérer des traits notables qui permettent son interprétation.

Les dépôts monétaires, des ensembles signifiants

Pour tenter une nouvelle approche des dépôts, il convient de prendre en compte non seulement son contenu, mais aussi sa structure, c'est-à-dire la manière dont les éléments assemblés au sein du dépôt sont réunis, leur diversité ou leur homogénéité, leur spatialité, leur temporalité et l'association entre les objets réunis. Ces observations peuvent être poussées jusqu'à relever l'agencement même des objets réunis au sein d'un dépôt et les différentes phases d'accumulation. Des démontages pièces par pièces de dépôts ont su montrer l'intérêt d'appliquer une étude fine pour approcher les pratiques de thésaurisation (Cécillon 2005 ; Cardon 2013 ; Gilles 2013 ; Guihard *et al.* 2013). Les accumulations de richesses évoluent et peuvent être renouvelées, que ce soit par des ajouts successifs, mais également par des prélèvements et des sorties de ces ensembles. La thésaurisation repose ainsi sur une « dialectique entre accumulation et distribution » (Lauwers 2009, p. 408). Outre le dépôt lui-même, la prise en compte du contexte archéologique est essentielle. Cette approche archéo-numismatique se révèle d'une grande aide non seulement pour éclairer les pratiques de thésaurisation, mais également

pour guider l'interprétation d'ensembles qu'il est souvent malaisé de comprendre faute de données archéologiques solides. Enfin, une approche comparative entre dépôts permet de repérer le caractère répété de certaines formes et pratiques de thésaurisation. Toutes ces informations sont signifiantes. Elles permettent parfois de mettre en évidence des sélections monétaires, ou au contraire une absence de sélection, d'évaluer le statut du thésauriseur et de percevoir les logiques et les stratégies de thésaurisation.

À l'étude archéo-numismatique des dépôts s'ajoute l'intérêt de s'appuyer sur les sources écrites. L'interrelation entre les discours écrits et matériels offre une perspective intéressante, mais surtout nécessaire : il y a un réel besoin de combiner les deux, pas seulement dans une approche comparative, mais en les considérant comme deux formes de discours sur la thésaurisation, les pratiques et les usages monétaires dans leur ensemble (Johnson 1999, p. 28-30 ; Jones 1999, p. 222-223). De fait, les documents écrits et archéologiques apparaissent complémentaires et se répondent. Toutefois, cela n'empêche pas un certain décalage entre la manière dont les sources décrivent le produit d'une accumulation et le matériel archéologique mis au jour. Cette divergence ne révèle pas l'incompatibilité entre ces deux types de documents, mais elle illustre en revanche les perspectives qui marquent leurs spécificités. Il semble donc important de prendre en considération ces différences intrinsèques entre sources textuelles et découvertes archéologiques, sans avoir à les aborder séparément.

LES THÉSAURISEURS, ACTEURS ESSENTIELS DE LA THÉSAURISATION

Thésauriseur, thésauriseurs

Les dépôts représentent bien le produit d'une réunion réalisée par un thésauriseur. Pourtant, l'archéologue qui essaierait de retrouver à partir d'un dépôt monétaire son propriétaire se trouverait dans une situation difficile. Ainsi, Jean-Pierre Devroey disait que « [l]e trésor n'informe l'historien ni sur son propriétaire, ni sur la ou les fonctions de la monnaie enfouie, ni sur la manière et les raisons pour lesquelles les espèces ont circulé avant d'être thésaurisées » (Devroey 2003, p. 152). Ce constat n'apparaît pas exclusif aux temps mérovingiens : Xavier

Loriot relevait la même chose pour la période romaine (Loriot 2003, p. 58). Ces remarques ne restent pas sans fondement. À l'exception de quelques objets inscrits d'un nom ou de mentions textuelles explicites, il devient hasardeux de retrouver l'identité exacte du propriétaire d'un dépôt et les thésauriseurs restent dans l'ombre des ensembles qu'ils ont constitués.

Pourtant, cerner la figure du propriétaire d'un dépôt n'est pas vain, car il apparaît comme un acteur important : en sélectionnant, rassemblant et dispersant les artefacts qu'il réunit, il établit le lien entre le dépôt monétaire et son contexte historique de thésaurisation. De fait, savoir qui thésaurise est également une manière de savoir pourquoi et comment thésauriser. Ainsi, Gérard Aubin appelait à une « approche économique et sociale, voire ethnographique des dépôts monétaires, même si l'exercice est difficile » (Aubin 2005, p. 68). On peut pour cela proposer des interprétations, notamment lorsque les monnaies sont issues d'un contexte archéologique précis ou si les logiques de sélection d'un dépôt ont été mises en évidence. De celles-ci découlent des indices importants sur l'identité des thésauriseurs, dans le sens où elles matérialisent, plus ou moins consciemment, l'idéologie des propriétaires de ces ensembles et la fonction qu'ils remplissent (DeMarrais *et al.* 1996, p. 16-18).

Comme il a été souligné plus haut, le terme de « dépôt monétaire » recoupe une large diversité d'ensembles aux compositions et aux fonctions variées. Par extension, le rapport d'un thésauriseur au dépôt n'est pas le même suivant les cas. Ainsi, un dépôt peut être accumulé par une seule personne comme par tout un groupe, notamment en ce qui concerne des ensembles d'une valeur économique importante (Hobbs 2006, p. 121). Il faudrait distinguer aussi des dépôts ponctuels ou à accumulation courte des dépôts dont l'accumulation peut s'étendre sur plusieurs générations et qui impliquent donc à la fois une transmission et une mémoire de ces ensembles par les thésauriseurs. Le rapport de possession peut également varier. Si on peut dire que la personne qui réunit un pécule pour former un dépôt est son propriétaire, on ne saurait avancer la même chose pour des dépôts alimentés ponctuellement par différents acteurs et qui n'ont pas pour but d'être récupérés, en particulier des accumulations votives. Finalement, les dépôts monétaires en

contexte funéraire constituent des cas particuliers. Les objets réunis lors des rites funéraires servent dans la construction, la communication et la transformation des identités, et de fait, le choix des monnaies déposées au sein d'une sépulture s'avère crucial (Halsall 1995, p. 327-335 ; Williams, Sayer 2009, p. 1-3). Ces choix reflètent la volonté de la communauté du défunt à le rattacher à une identité sociale, c'est ce qui fonde la spécificité de ces ensembles. De fait, les dépôts funéraires possèdent un double rapport pertinent à analyser qui lie le défunt au dépôt et le dépôt à la communauté qui le réunit.

Noms de thésauriseurs et sources littéraires

Les exemples de thésauriseurs les plus explicites sont ceux que les sources écrites mentionnent (Lauwers 2015 ; Lauwers 2018, p. 269-290). Ces documents textuels n'évoquent pas les trésors de façon descriptive, mais les inscrivent dans une perspective essentiellement moralisante. La manière dont un trésor est découvert, accumulé, distribué permet de distinguer le bon et le mauvais thésauriseur selon des valeurs chrétiennes (Cameron 1999, p. 14). Grégoire de Tours dépeint ainsi ceux qui amassent par cupidité (Greg.-Tur., *Hist.* IV, 40) ou au contraire montre ceux qui n'hésitent pas à réaliser des largesses en distribuant leurs richesses (Greg.-Tur., *Hist.* X, 31). La découverte d'un trésor constitue également un *topos* littéraire qui récompense les inventeurs pour leur piété (Greg.-Tur., *Hist.* V, 19 ; *Vit. Patr.* I, 3).

Ces trésors apparaissent dans les textes par l'ampleur notable de ces sommes qui s'insèrent dans la narration des auteurs mérovingiens. Ainsi, ces mentions ne concernent que des thésaurisations par des personnages importants, issus de la royauté, de l'aristocratie et de la cour impériale (**tabl. I**). Il existe également des trésors qui ne sont pas détenus par une personne, mais attachés à une fonction, les trésors publics et les trésors d'Églises (Greg.-Tur., *Hist.* VII, 24 ; IX, 30 ; X, 31).

Les sources demeurent biaisées de ce fait, car elles mettent en avant l'exceptionnel et les thésaurisations modestes restent invisibles. L'étude des dépôts de petite taille devrait permettre de nuancer cette vision, même s'il apparaît que ceux-ci sont assez rares en dehors de contextes funéraires.



Noms des thésauriseurs	Références	Fonctions ou titres
Andarchius	<i>Hist.</i> , IV.46	Proche du roi Sigebert
Cathédrale de Marseille	<i>Hist.</i> , VI.11	
Cathédrale de Poitiers	<i>Hist.</i> , VII.24	
Cathédrale de Tours	<i>Hist.</i> , X.31	
Childebert II	<i>Hist.</i> , VIII.3; IX.30	Roi
Chilpéric	<i>Hist.</i> , V.18; VI.41; VI.45	Roi
Clodéric	<i>Hist.</i> , II.40	Roi
Clovis	<i>Hist.</i> , II.40	Roi
Eberulf	<i>Hist.</i> , VII.21	Chambrier
Ennodius	<i>Hist.</i> , VIII.26	Duc
Frédégonde	<i>Hist.</i> , VI.45; VII.4	Reine
Galswinthe	<i>Hist.</i> , IV.28	Reine
Gondovald	<i>Hist.</i> , VII.38	Prince
Gontran Boson	<i>Hist.</i> , IX.10	Duc
Justin II	<i>Hist.</i> , IV.40	Empereur
Leudaste	<i>Hist.</i> , VI.32	Comte de Tours
Marc	<i>Hist.</i> , VI.28	Référendaire
Mummole et son épouse	<i>Hist.</i> , VII.40	Patrice
Narsès	<i>Hist.</i> , V.19	Duc d'Italie
Rauching	<i>Hist.</i> , IX.9	Duc
Rigonthé	<i>Hist.</i> , VI.45; VII.9	Princesse
Sigebert	<i>Hist.</i> , VI.45; VIII.3; VIII.26	Roi
Sigebert le Boîteux	<i>Hist.</i> , II.40	Roi
Tibère II	<i>Hist.</i> , V.19	Empereur
Trésor public	<i>Hist.</i> , IX.30	
Waddon	<i>Hist.</i> , X.21	Maire du palais

► Tabl. I : Mentions de thésauriseurs dans les *Historiae* de Grégoire de Tours.

QUELQUES ÉTUDES DE CAS

Pour illustrer les considérations théoriques et méthodologiques présentées, quelques exemples sont proposés. Leurs analyses permettent de mettre en évidence des traits notables, à la fois dans la manière dont ils ont été constitués, mais aussi sur les informations qu'ils peuvent apporter sur leurs thésauriseurs.

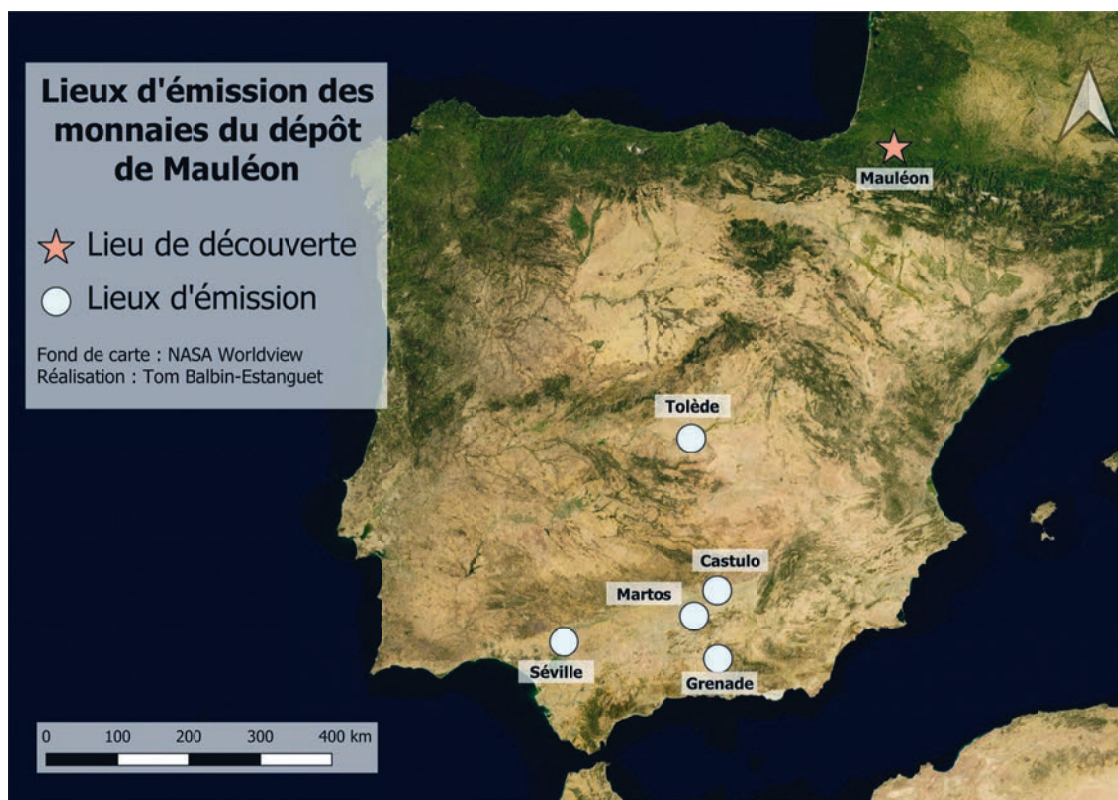
Des ensembles de monnaies exogènes : le cas des dépôts aquitains

Deux dépôts, mis au jour dans le Sud-Ouest de l'Aquitaine, présentent une composition

particulière, dans laquelle les monnaies sont constituées en partie voire en totalité de monnaies exogènes, c'est-à-dire de monnaies émises en dehors de l'aire de circulation d'où est issu l'ensemble monétaire. Les frappes mérovingiennes et wisigothiques inscrivent leurs lieux d'émission à partir de la fin du VI^e s. lorsqu'apparaît un monnayage propre aux royaumes post-romains. Le nombre d'ateliers se multiplie : plus de 80 en Espagne, environ 1200 en Gaule mérovingienne (Grierson, Blackburn 1986, p. 52 ; Lauwers 2018, p. 137). Cette abondance de lieux permet d'approcher la circulation monétaire et de repérer les monnaies exogènes.

Autorités émettrices	Dates d'émission	Lieux d'émission
Swinthila	621-631	Grenade
Swinthila	621-631	Martos
Swinthila	621-631	Séville
Swinthila	621-631	Tolède
Sisenand	631-636	Castulo

► Tabl. II : Composition du dépôt de Mauléon.



► Fig. 1 : Lieux d'émission des monnaies du dépôt de Mauléon (réal. : T. Balbin-Estanguet).

À cet égard, le petit dépôt de Mauléon-Licharre (Pyrénées-Atlantiques) paraît notable. Découvert fortuitement à la fin du XIX^e s. près du château de Mauléon, cet ensemble de cinq tiers de sou, quatre de Swinthila (621-631) et un de Sisenand (631-636), a rejoint les collections du musée de Borda à Dax (Camiade 1896, p. XLIX-L) [tabl. II]. Cet ensemble n'a pas pu être mis en relation avec d'autres structures contemporaines, les vestiges à proximité étant bien plus tardifs (Berdoy, Lavigne 2009, p. 58). Ces *tremisses* ont été frappés à Martos, Tolède, Séville, Grenade et Castulo (fig. 1). Malheureusement, deux pièces ont été perdues avant publication de clichés (Lafaurie 1971, p. 123-124). L'exemplaire provenant de Tucci a lui aussi disparu après cette publication selon le dernier inventaire du musée. Les deux monnaies encore conservées sont les suivantes⁴ :

Tiers de sou de Swinthila, 621-631, atelier de Tolède (fig. 2).

D/ + SVINTHILA REX, buste de face.

R/ + TOLETO PIV~, buste de face.

1,49 g, 14 mm, 6 h, usure 2⁵.

(MILES 1952, 223d, p. 281 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2009, 361a, n° 13, p. 227).

► Fig. 2 : Monnaie de Swinthila frappée à Tolède et mise au jour dans le dépôt de Mauléon (© musée de Borda – Dax, cl. : L. Callegarin).



4. Je remercie Marie-Christine Melendez, régisseuses d'œuvres et directrice adjointe du musée de Borda de m'avoir fourni ces informations.

5. L'échelle d'usure s'appuie sur le bulletin de l'ITMS (ITMS 1995).



► Fig. 3 : Monnaie de Sisenand frappée à Castulo et mise au jour dans le dépôt de Mauléon (© musée de Borda – Dax, cl. : L. Callegarin).

Tiers de sou de Sisenand, 631-636, atelier de Castulo (fig. 3).

D/ + SISĒNAN(I)S R, buste de face.

R/ + CASTI:I.ONA PS, buste de face.

1,40 g, 14 mm, 6 h, usure 1.

(MILES 1952, 260, n° 5, p. 304 ; PLIEGO VÁZQUEZ 2009, 440, n° 1, p. 281 [lecture débattue]).

L'intégralité des monnaies de ce dépôt provient de la moitié sud de l'Espagne. L'absence de monnaies provenant de Septimanie ou du Nord de l'Espagne dans le dépôt de Mauléon laisse à penser que cet ensemble n'a pas été constitué dans cette région, où circulent des espèces d'origines plus variées, mais plutôt dans le Sud de la péninsule (Barral y Altet 1976, p. 115-116).

La répartition des lieux d'émission apparaît comme particulière au regard des autres trouvailles dans la région. En effet, à partir du corpus établi par Jean Lafaurie et Jacqueline Pilet-Lemière (2003), David M. Metcalf a réalisé une synthèse de la circulation en Gaule mérovingienne des années 560 à 670 (Metcalf 2006, p. 369-371 et p. 373-374). Il y souligne la circulation parallèle entre les monnaies wisigothiques et mérovingiennes dans le territoire entre Garonne et Pyrénées, ce qu'ont confirmé des découvertes récentes (Geneviève 2013 ; Balbin-Estanguet 2018, annexes p. 32-33). Schématiquement, on peut distinguer trois aires d'émissions distinctes pour les monnaies wisigothiques qui parviennent dans cette région : les pièces frappées en Septimanie, dans le Sud de la péninsule et dans le Nord de l'Espagne. À cela, il faut aussi ajouter la présence de quelques monnaies byzantines de bronze, provenant notamment de Carthage (Metcalf 2006, p. 369-371), ainsi que la continuité de monnaies romaines de bronze dans des espaces funéraires (Geneviève 2015-2016). Les monnaies d'argent sont en revanche rarissimes (Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, n° 31.565.1, p. 142 et n° 40.1.1, p. 169).

Les autres découvertes de monnaies wisigothiques illustrent bien la spécificité du dépôt de Mauléon. À Dognen (Pyrénées-Atlantiques), deux monnaies ont été frappées à Séville et Pinza (Miles 1952, n° 86b, p. 219 et n° 248, p. 299). Le dépôt du Palais de l'Ombrière, à Bordeaux (Gironde) réunit des monnaies provenant des trois zones d'émissions déjà citées : cinq à Tolède, trois à Mérida, deux à Séville, Cordoue et Saragosse, un exemplaire de Grenade, Pinza, Tarragone et Narbonne (Lafaurie 1971, p. 124). Un *argenteus* isolé, interprété comme un exemplaire du ^{vi}e s. provenant de Septimanie, a également été retrouvé à Valentine (Haute-Garonne) [Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, n° 31.565.1, p. 142].

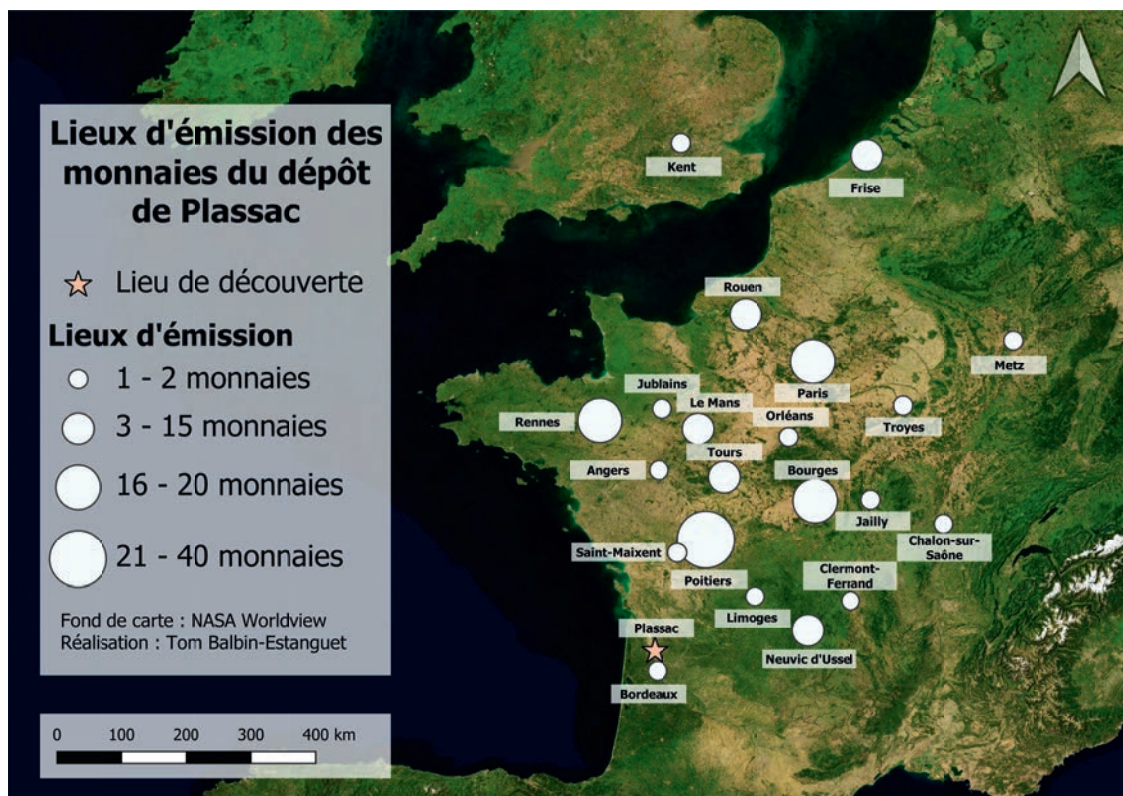
Cette observation a une conséquence directe sur l'interprétation de ce dépôt dépourvu de contexte archéologique contemporain à son enfouissement. L'hypothèse d'un dépôt réuni durant le contexte conflictuel entre les Vascons et Dagobert en 636 a été évoquée (Goulard 1994, p. 176-177). Il paraît toutefois hasardeux de lier cet ensemble à ces événements. En effet, aucun autre groupe de monnaies pouvant être interprété comme un dépôt d'urgence contemporain n'a été mis au jour dans la région. Il faut aussi rappeler que le *terminus post quem* d'un dépôt monétaire n'est pas un indicateur certain de la date de son abandon. Finalement, l'hypothèse d'un dépôt d'urgence parvient mal à expliquer comment un dépôt composé de monnaies exogènes a pu être enfoui à Mauléon et paraît donc insuffisante. En l'état, il reste difficile de proposer une interprétation pour ce petit ensemble retrouvé hors contexte. De même, aussi réduit soit-il, cet ensemble représente une valeur monétaire suffisamment élevée pour douter de l'hypothèse d'une perte accidentelle.

L'inventaire du dépôt de Plassac (Gironde) présente aussi des monnaies dont l'origine fait penser à un dépôt exogène (Lafaurie 1969, p. 184-209) [fig. 4, tabl. III]. Il a été mis au jour fortuitement dans un champ du lieu-dit Montuzet, sans qu'aucune structure archéologique contemporaine ne puisse être mise en relation avec cet ensemble. Il se compose de 173 deniers dont douze sceattas anglo-saxons et frisons, quatre flans vierges et une petite plaque d'or, probablement un lingot, fondu après sa découverte. La datation de ce dépôt est débattue : Jean Lafaurie proposait prudemment une datation au début des années 730 avec un enfouissement en réaction à des raids en Aquitaine (Lafaurie 1969, p. 148-149 ; Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, n° 33.325.2, p. 148). Cette datation est toutefois

Numéros catalogue Lafaurie 1969	Lieux d'émission	Nombre de monnaies	Pourcentages
N°1	Cité de Chalon-sur-Saône	1	1
N°2-16	Cité de Rouen	15	9
N°17-24	Cité de Tours	8	5
N°25-28	Cité du Mans	4	2
N°29	Cité de Jublains	1	1
N°30-31	Cité de Rennes	2	1
N°32-33	Cité d'Angers	2	1
N°34	Cité d'Orléans	1	1
N°35	Cité de Troyes	1	1
N°36-51	Cité de Paris	16	9
N°52-72	Cité de Bourges	21	12
N°73-74	Cité de Clermont-Ferrand	2	1
N°75-78	Cité de Limoges	4	2
N°79-80	Cité de Bordeaux	2	1
N°81-121	Cité de Poitiers	41	24
N°122-123	Cité de Metz	2	1
N°124-158	Indéterminés	35	20
N°159-162, 164	Frise	5	3
N°163	Sud-Est de l'Angleterre	1	1
N°165-173	Sceattas indéterminés	9	5

► Tabl. III : Composition du dépôt de Plassac.

► Fig. 4 : Lieux d'émission des monnaies du dépôt de Plassac (réal. : T. Balbin-Estanguet).





reulée par Mark Blackburn qui propose comme date d'enfouissement les années 705-710 selon une datation actualisée des sceattas (Grierson, Blackburn 1986, p. 143-144).

Le contraste avec les autres dépôts du Sud-Ouest aquitain constitués de monnaies mérovingiennes et enfouis aux VII^e-VIII^e s. est manifeste. Ainsi, les monnaies connues du dépôt des Landes illustrent une thésaurisation avec des monnaies issues d'ateliers proches du lieu de découverte (Fillon 1853, p. 6768), de même pour le dépôt funéraire de Bruch (Lot-et-Garonne) [Balbin-Estanguet 2018, annexes p. 32-33]. Le dépôt de 17 tiers de sous mis au jour à Montréal (Gers) présente également une répartition méridionale (Lafaurie, Pilet-Lemière 2003, n° 32.290.1, p. 144). Le dépôt du Palais de l'Ombrière à Bordeaux, abandonné peu de temps avant le dépôt de Plassac selon la datation de Mark Blackburn, rassemble bien des monnaies du Centre et du Nord de la Gaule, mais la majorité des monnaies mérovingiennes proviennent de Bordeaux ou d'ateliers sud gaulois. Cette différence ne paraît pas s'expliquer uniquement par le passage au monométallisme d'argent et la faible densité de lieux d'émission du denier dans cette région. En effet, un autre ensemble aquitain de deniers, le dépôt funéraire de Rodez (Aveyron), ne paraît pas non plus comparable à la répartition des monnaies de Plassac (Geneviève, Sarah 2010, p. 483-491). Il semble donc improbable qu'un dépôt constitué dans la vallée de la Garonne possède un tel profil. Le centre de gravité des lieux d'émission se situe clairement dans le Centre de la Gaule et la présence de huit liaisons de coin de monnaies émises à Poitiers représente un indice supplémentaire pour situer la réunion de ce dépôt au nord de l'Aquitaine ou en Neustrie, à l'instar d'autres dépôts comme celui de Saint-Pierre-les-Étieux (Cher) ou de Bais (Ille-et-Vilaine) [Lafaurie 1969, p. 133-136].

Ici encore, l'observation de l'origine exogène des monnaies pose question sur l'interprétation de ce dépôt et de son propriétaire potentiel. Les mêmes remarques que pour le dépôt de Mauléon peuvent être appliquées à l'interprétation du dépôt de Plassac comme dépôt d'urgence : l'absence de dépôts strictement contemporains dans la même région ne plaide pas en faveur d'une situation d'insécurité qui aurait pu motiver une vague de thésaurisation et cette hypothèse se retrouve insuffisante pour expliquer le caractère exogène de ce dépôt.

La présence de ces dépôts n'est pas anodine. Ces pièces illustrent la mobilité et la capacité du

thésauriseur à accumuler des monnaies et les enfouir dans différentes régions. De fait, deux hypothèses, pas nécessairement exclusives, peuvent être proposées :

- le thésauriseur appartient à un groupe social avec un usage régulier de la monnaie et une mobilité relativement importante ;
- le thésauriseur s'inscrit dans un réseau de relations et de transferts qui s'étend sur des aires de circulation différentes et par lequel il a obtenu cet ensemble.

Dans les deux cas, le thésauriseur est impliqué dans des transferts qui favorisent la circulation monétaire sur des aires régionales distinctes, que ce soit des échanges entre élites, des transferts contraints ou le commerce à courte et moyenne distance (Devroey 2003, p. 175-178).

La temporalité des dépôts : accumulations et transmissions

Plusieurs cas d'ensembles monétaires à la structure particulière sont également connus, indiquant par les monnaies qu'ils contiennent qu'il s'agit de dépôts conservés et accumulés sur la longue durée. Ces assemblages spécifiques font écho aux sources écrites qui mentionnent leur existence.

Plusieurs observations peuvent être réalisées pour déterminer la temporalité de l'accumulation d'un dépôt. Un arc chronologique long peut constituer un indice d'une accumulation monétaire. De même, une interruption dans cet arc peut marquer une pause dans l'accumulation. Cela reste un critère insuffisant en lui-même : l'arc d'un dépôt doit être confronté aux dépôts contemporains pour mettre en avant son originalité et la présence de monnaies résiduelles peut artificiellement élargir ce spectre chronologique. L'étude de la structure du dépôt constitue un critère plus fiable pour attester d'une accumulation (Guest 1994, p. 263-264 ; Reece 2015, p. 90). La comparaison de la répartition des monnaies selon leur date d'émission permet de souligner les différences avec des dépôts au *terminus post quem* identique. Peter Guest met ainsi en avant qu'un nombre inhabituellement élevé de monnaies plus anciennes au sein d'un dépôt, ce qu'il appelle une structure archaïque, peut appuyer l'idée d'une accumulation. De même, la présence d'un pic inhabituel de monnaies d'une période précise au sein d'un dépôt peut marquer la présence d'un ajout de numéraire au sein d'une accumulation. Finalement, l'observation des lots monétaires au sein de leurs contenants peut révéler les ajouts successifs au sein de dépôts.



► Fig. 5 : Quelques monnaies d'argent issues de la tombe de Childéric, Jean-Jacques Chifflet, *Anastasis Childeric I, Francorum regis*, 1655, p. 271 (gallica.bnf.fr/BnF).

Le dépôt du Palais de l'Ombrière à Bordeaux, déjà cité, présente ainsi une structure particulière qui témoigne de la temporalité de son accumulation. Retrouvé lors de travaux en 1803, son inventaire a été reconstitué par Jean Lafaurie (1952; Lafaurie 1971, p. 124). Ce dépôt présente deux lots de tiers de sou, un mérovingien et un wisigothique, dont le *terminus post quem* est fourni par une monnaie du règne conjoint d'Égica et Wittiza (695-702). De fait, il s'agit du dépôt d'or le plus tardif connu en Gaule, après le passage à un système tourné vers le denier d'argent c. 675. Jean Lafaurie et Xavier Barral i Altet voient dans ce dépôt une accumulation en au moins deux phases (Lafaurie 1971, p. 124; Barral i Altet 1976, p. 125-130). La première phase rassemblerait les monnaies mérovingiennes, émises avant c. 675 et les monnaies wisigothiques jusqu'aux émissions de Reccesvinthe (653-672). Cette limite s'explique à la fois par une concentration de monnaies de Reccesvinthe, l'absence de monnaies de Wamba (672-680) et la cohérence chronologique avec les monnaies mérovingiennes. La seconde phase consisterait en un ajout de quelques monnaies wisigothiques d'Ervige (680-687) à Egica et Wittiza, ajoutée postérieurement aux alentours du changement de siècle, quelque 25 ans plus tard environ. L'interprétation de ce dépôt, retrouvé fortuitement, reste complexe. Toutefois, cet apport d'or dans un système où prédomine l'argent semble indiquer la volonté ferme du ou des thésauriseurs de n'accumuler que des monnaies d'une bien plus grande valeur. En ce sens, la temporalité de ce dépôt met en avant la logique de sélection de cet ensemble

La tombe de Childéric, dont la sépulture a été mise au jour à Tournai en 1653, présente également un ensemble monétaire comparable. L'identité du défunt, mort en 481, est connue grâce à la découverte de son anneau sigillaire, inscrit *Childirici regis* (Kazanski, Périn 1988). À sépulture exceptionnelle, dépôt exceptionnel. Au sein de sa tombe, outre un matériel abondant, deux lots monétaires distincts ont été découverts (Chifflet 1655, p. 246-283). Un premier est composé d'une centaine de monnaies d'or dont l'arc chronologique s'étend de Théodose II (408-450) à Zénon (474-491). Le deuxième est constitué de 200 monnaies romaines en argent, dont 42 ont été observées par Jean-Jacques Chifflet : la quasi-totalité de cet échantillon se compose de deniers d'argent de Néron (54-68) à Caracalla (211-217), certains d'entre eux percés, avec la présence notable d'un denier républicain et d'une siliqua de Constance II émise dans les années 350 (fig. 5). Pierre Bastien et Catherine Metzger, en comparaison avec le dépôt de Beurains, évoquent la pratique des thésaurisations de monnaies romaines en Germanie, hors des frontières de l'Empire, et notamment des deniers en argent, favorisés au-delà du *limes* (Bastien, Metzger 1977, p. 207-208). Si des deniers isolés réapparaissent ponctuellement dans la circulation monétaire du ^ve s., la survivance d'un lot chronologiquement homogène aussi important montre une sélection spécifique de ces espèces et la volonté de conserver un lot cohérent de deniers anciens. L'hypothèse d'une transmission depuis plusieurs générations ou de la redécouverte d'un dépôt enfoui (Reece



1988, p. 266) reste impossible à prouver. La présence de monnaies percées et d'une silique du IV^e s. laisse penser que des éléments ont pu être introduits ponctuellement au cours du temps. Il est intéressant de constater le choix d'enfouir définitivement ce dépôt au sein d'une sépulture, ce qui dénote un changement radical de fonction. La réunion d'un dépôt funéraire important tient un rôle de distinction, en particulier dans les contextes politiques et économiques instables, où la légitimation du pouvoir a besoin d'être sans cesse reconstituée et renouvelée (Janes 2000, p. 6-7; Testart 2004, p. 312-313; Le Jan 2010). Les biens réunis fournissent prestige et légitimité en montrant la capacité à réunir des richesses dans une forme d'accumulation performative, d'une matérialisation du pouvoir (DeMarrais *et al.* 1996; Chave-Dartoen 2012, p. 114-116). En ce sens, ce dépôt aux critères de sélection particuliers possède une fonction de distinction, en association avec le second lot de monnaies d'or, lors des funérailles de Childéric.

L'accumulation et la transmission des dépôts monétaires du haut Moyen Âge se comprennent d'autant mieux à la lumière de certains passages des *Historiae* de Grégoire de Tours, qui attestent de la transmission de certains trésors. L'empereur Tibère Constantin offre en aumône une partie des trésors accumulés par son prédécesseur Justin II (Greg.-Tur., *Hist.* V, 19), tout comme l'évêque Baudin de Tours qui puise dans les biens dont il a hérité d'Injuriosus, à qui il succède (Greg.-Tur., *Hist.* X, 31). De même, Frédégonde nie avoir puisé dans les « trésors des rois antérieurs » alors qu'elle offre à sa fille Rigonthe une importante quantité de biens précieux à l'occasion de ses noces (Greg.-Tur., *Hist.* VI, 45). Les trésors sont certes l'objet de transmission de génération en génération, mais ils sont également convoités par des rivaux politiques. Les trésors du roi Sigebert le Boiteux passent ainsi de main en main, d'abord à son fils après son assassinat, puis à Clovis suite à un second meurtre (Greg.-Tur., *Hist.* II, 40). De fait, il apparaît que les accumulations importantes de richesses constituent des enjeux certes économiques, mais également politiques, juste-

ment parce qu'elles possèdent parfois une valeur symbolique importante.

CONCLUSION

Il semble donc permis de revenir sur cette idée d'un thésauriseur impossible à approcher par les objets qu'il a pu accumuler. Outre les quelques cas identifiés nominalelement par des textes, l'étude attentive des dépôts, de leur structure, de leur contenu et de leur contexte permet d'éclairer leurs logiques et stratégies de thésaurisation, révélateurs de choix du thésauriseur.

Il est nécessaire de replacer ces ensembles, qu'ils soient simplement mentionnés dans des textes ou découvertes archéologiques, dans un contexte de circulation et de transmission des biens, où les thésauriseurs se servent de leurs richesses lors de pratiques et d'usages politiques, sociaux, économiques et religieux, et de leurs monnaies à la fois comme outil d'échange et de distinction sociale. Les dépôts ne représentent pas des assemblages d'objets contingents, ce sont véritablement les produits d'acteurs dont les pratiques de thésaurisation sont historiquement constituées. Cette thèse garde ainsi pour objectif d'approcher tout autant les dépôts monétaires par la manière dont ils sont constitués, que par leur composition et par les fonctions qu'ils remplissent.

Évidemment, il serait abusif de considérer la thésaurisation comme uniquement un fait d'élite, ce que nous donnent à voir les principales sources écrites. Les ensembles importants présentés ici, que ce soit des mentions dans la documentation littéraire ou des découvertes archéologiques, ne sauraient épuiser la diversité des formes que prend la thésaurisation monétaire. La découverte de petits pécules retrouvés en Gaule, comme à Mauléon, atteste bien de la constitution de ces dépôts modestes, qu'omettent systématiquement les textes, et qui restent difficilement abordables par l'archéologie. Pourtant ils illustrent des pratiques de dépôt diverses en Gaule, plus discrètes et moins connues, que des études systématiques pourront permettre d'approcher avec plus de précision.

► SOURCES IMPRIMÉES

Greg.-Tur., *Hist.* : GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, éd. B. Krusch, trad. R. Latouche, Paris, Les Belles Lettres, 1995 [1963-1965], 354 p.

Greg.-Tur. *Vit. Patr.* : GRÉGOIRE DE TOURS, *Vie des Pères du Jura*, éd. F. Martine, Paris, Édition du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 142, 1968, 534 p.

► BIBLIOGRAPHIE

- Aitchison 1988** : AITCHISON N. B., « Roman Wealth, Native Ritual: Coin Hoards within and beyond Roman Britain », *World Archaeology*, 20, 2, 1988, p. 270-284.
- Andrews 2019** : ANDREWS M., *Coin hoarding in medieval England and Wales, c. 973-1544: behaviours, motivations, and mentalités*, Oxford, BAR, 2019, 251 p.
- Aubin 2005** : AUBIN G., 2005, « Les trésors (monétaires) antiques : le mot, les choses et les chercheurs », dans BARRATE F., JOLY M., BÉAL J.-C. (dir.), *Autour du trésor de Mâcon : luxe et quotidien en Gaule romaine, actes du colloque, 27-29 janvier 2005, Mâcon*, Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais, 2005, p. 49-73.
- Balbin-Estanguet 2018** : BALBIN-ESTANGUET T., *Les trésors monétaires en Aquitaine (IV^e-VIII^e s.)*, mémoire de master, Bordeaux, université Bordeaux Montaigne, 2018, 183 p.
- Barral y Altet 1976** : BARRAL I ALTET X., *La circulation des monnaies suèves et visigotiques : contribution à l'histoire économique du royaume visigot*, Zurich, Artemis Verlag, 1976, 217 p.
- Bastien, Metzger 1977** : BASTIEN P., METZGER C., *Le trésor de Beaurains, dit d'Arras*, Arras, France, commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, 1977, 258 p.
- Berdoy, Lavigne 2009** : BERDOY A., LAVIGNE É., « Mauléon (Soule, Pyrénées-Atlantiques) et son château : éléments pour une nouvelle lecture chronologique », *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 28, 2009, p. 57-73.
- Bland 1997** : BLAND R., « The changing Patterns of Hoards of precious-metal Coin in the late Empire », *Antiquité tardive*, 5, 1997, p. 29-55.
- Bland 2015** : BLAND R., « Hoarding in Britain from the Bronze Age to the 20th Century », dans NAYLOR J. D., BLAND R. (dir.), *Hoarding and the Deposition of Metalwork from the Bronze Age to the 20th Century: a British Perspective*, Oxford, Archaeopress, 2015, p. 1-20.
- Bland 2018** : BLAND R., *Coin Hoards and hoarding in Roman Britain AD 43-c.498*, Londres, Spink, coll. « British Numismatic Society. Special publication », n° 13, 2018, 392 p.
- Bradley 2017** : BRADLEY R., *A Geography of Offerings: Deposits of Valuables in the Landscapes of ancient Europe*, Philadelphia, Oxbow, coll. « Oxbow insights in archaeology », 2017, 231 p.
- Cameron 1999** : CAMERON A., « Remaking the Past », dans BOWERSOCK G. W., BROWN P., GRABAR O. (dir.), *Late Antiquity: A Guide to the Postclassical World*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 1999, p. 1-20.
- Camiade 1896** : CAMIADE G., « Séance du jeudi 21 mai 1896 », *Bulletin de la société de Borda*, 21, 1896, p. XLIV-L.
- Cardon 2013** : CARDON T., « Le trésor d'Aizier (Eure) : étude archéonumismatique d'un dépôt monétaire du xv^e s. », *Trésors monétaires*, XXV, 2013, p. 387-443.
- Cécillon 2005** : CÉCILLON C., « La micro-fouille du vase B du trésor de Pannecé II (Loire-Atlantique) : mode opératoire et résultats », *Bulletin de la Société française de numismatique*, 60, 2, 2005, p. 32-41.
- Charrier 2019** : CHARRIER K., 2019, *Monnaie et société chez les Éduens (I^{er}-V^e s.)*. *Approches historique, archéologique et muséologique*, [http://www.theses.fr/s217640], consulté le 13 janvier 2021.
- Chave-Dartoen 2012** : CHAVE-DARTOEN S., « Par-delà la monnaie. Accumulations et circulations cérémonielles de richesses à Wallis (Polynésie occidentale) », *Revue numismatique*, 162, 2012, p. 105-117.
- Chifflet 1655** : CHIFFLET J.-J., *Anastasis childerici I. Francorum regis*, Anvers, B. Moretti, 1655, 330 p.
- DeMarrais et al. 1996** : DE MARRAIS E., CASTILO L. J., EARLE T., « Ideology, Materialization, and Power Strategies », *Current Anthropology*, 37, 1, 1996, p. 15-31.
- Devroey 2003** : DEVROEY J.-P., *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e s.)*, t. 1, *Fondements matériels, échanges et lien social*, Paris, Belin, 2003, 381 p.
- Fillon 1853** : FILLON B., *Lettres à M. Ch. Dugast-Matifeux sur quelques monnaies françaises inédites*, Fontenay-Vendée, Robuchon, 1853, 192 p.
- Geneviève, Sarah 2010** : GENEVIÈVE V., SARAH G., « Le trésor de deniers mérovingiens de Rodez (Aveyron). Circulation et diffusion des monnayages d'argent dans le Sud de la France au milieu du VIII^e s. », *Revue numismatique*, 166, 2010, p. 477-507.
- Gilles 2013** : GILLES K.-J., *Der römische Goldmünzenschatz aus der Feldstraße in Trier*, Trier, Allemagne, Rheinisches Landesmuseum Trier, 2013, 269 p.
- Goulard 1994** : GOULARD R., « La vicomté de Soule », dans BIDART P. (dir.), *Le Pays de Soule*, Baïgortti, Izpegi, 1994, p. 171-191.
- Grierson, Blackburn 1986** : GRIERSON P., BLACKBURN M. A. S., *The Early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, 674 p.
- Guerreau-Jalabert, Bon 2010** : GUERREAU-JALABERT A., BON B., « Le trésor au Moyen Âge : étude lexicale », dans CORDEZ P., MARIUAUX P.-A., POTIN Y., BURKART L. (dir.), *Le trésor au Moyen*
- Âge : discours, pratiques et objets*, Firenze, éditions del Galluzzo, 2010, p. 11-34.
- Guest 1994** : GUEST P., *A comparative Study of Coin Hoards from the Western Roman Empire*, thèse de doctorat, Londres, University College de Londres, 1994, 452 p.
- Guest 2015** : GUEST P., « The Burial, Loss and Recovery of Roman Coin Hoards in Britain and Beyond: past, present, future », dans NAYLOR J. D., BLAND R. (dir.), *Hoarding and the Deposition of Metalwork from the Bronze Age to the 20th Century: a British Perspective*, Oxford, Archaeopress, 2015, p. 101-116.
- Guihard et al. 2013** : GUIHARD P.-M., AMMINNE C., BROÏNE É., « La fouille du trésor monétaire de Saint-Germain-de-Varreville (Manche) : stratigraphie d'un pécule de 14 528 nummi (première moitié du IV^e s.) », *Annales de Normandie*, 63, 1, 2013, p. 3-25.
- Halsall 1995** : HALSALL G., « Burial, Ritual and Merovingian Society », dans HILL J., SWAN M. (dir.), *The Community, the Family, and the Saint: Patterns of Power in Early Medieval Europe: selected Proceedings of the International Medieval Congress, University of Leeds, 4-7 July 1994, 10-13 July 1995*, Turnhout, Brepols, 1995, p. 325-338.
- Hobbs 2006** : HOBBS R., *Late Roman Precious Metal Deposits, c. AD 200-700: Changes over Time and Space*, Oxford, Archaeopress, 2006, 282 p.
- ITMS 1995** : INVENTAIRE DES TROUVAILLES MONÉTAIRES SUISSES, 1995, *Usure et corrosion. Tables de référence pour la détermination de trouvailles monétaires*, Lausanne, Presses centrales, 1995, 25 p.
- Janes 2000** : JANES D., « Treasure, Death and Display from Rome to the Middle Ages », dans TYLER E. (dir.), *Treasure in the medieval West*, Woodbridge, York Medieval Press, 2000, p. 1-10.
- Johnson 1999** : JOHNSON M. H., « Rethinking historical Archaeology », dans FUNARI P. P. A., HALL M., JONES S. (dir.), *Historical Archaeology: back from the Edge*, New York, Routledge, 1999, p. 23-36.
- Jones 1999** : JONES S., « Historical Categories and the Praxis of Identity: the Interpretation of Ethnicity in historical Archaeology », dans FUNARI P. P. A., HALL M., JONES S. (dir.), *Historical Archaeology: back from the Edge*, New York, Routledge, 1999, p. 219-232.
- Kazanski, Périn 1988** : KAZANSKI M., PÉRIN P., « Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric I^{er}; état de la question et perspectives », *Revue archéologique de Picardie*, 3, 1, 1988, p. 13-38.
- Kent 1994** : KENT J.P.C., *The Roman imperial Coinage. Vol. 10: The divided*



- Empire and the fall of the Western Parts: AD 395-491*, Londres, Spink, 1994, 509 p.
- Lafaurie 1952** : LAFAURIE J., « À propos de la trouvaille de Bordeaux », *Revue numismatique*, 14, 1952, p. 229-235.
- Lafaurie 1969** : LAFAURIE J., « Monnaies d'argent mérovingiennes des VII^e et VIII^e s. : les trésors de Saint-Pierre-lès-Étieux (Cher), Plassac (Gironde) et Nohanent (Puy-de-Dôme) », *Revue numismatique*, XI, 1969, p. 98-219.
- Lafaurie 1971** : LAFAURIE J., « Les trouvailles de monnaies des Visigots en Gaule », dans *Actes du 94^e Congrès national des sociétés savantes, Pau, 1969, section d'Archéologie et d'histoire de l'art*, 1971, p. 111-128.
- Lafaurie, Morrisson 1987** : LAFAURIE J., MORRISSON C., « La pénétration des monnaies byzantines en Gaule mérovingienne et visigotique du VI^e au VIII^e s. », *Revue numismatique*, 6, 29, 1987, p. 38-98.
- Lafaurie, Pilet-Lemière 2003** : LAFAURIE J., PILET-LEMIÈRE J., *Monnaies du haut Moyen Âge découvertes en France, V^e-VIII^e s.*, Paris, CNRS Éditions, 2003, 457 p.
- Lauwers 2009** : LAUWERS M., « Déposer, cacher, fonder. À propos de quelques formes de dépôt rituel dans l'Occident médiéval », dans BONNARDIN S., HAMON C., LAUWERS M., QUILLIÉC B. (dir.), *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours : actes des rencontres, 16-18 octobre 2008 : XXIX^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Antibes, APDCA, 2009, p. 405-419.
- Lauwers 2015** : LAUWERS C., « La monnaie dans l'Histoire des Francs de Grégoire de Tours », *Bulletin du Cercle d'études numismatiques*, 52, 1, 2015, p. 24-32.
- Lauwers 2018** : LAUWERS C., *Production et usages monétaires en Gaule du Nord (III^e s. av.-IX^e s. apr. J.-C.)*, Bruxelles, Cercle d'études numismatiques, 2018, 358 p.
- Le Jan 2010** : LE JAN R., « Prendre, accumuler, détruire les richesses dans les sociétés du haut Moyen Âge », dans DEVROEY J.-P., FELLER L., LE JAN R. (dir.), *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge, actes de la 7^e rencontre de Bruxelles des 13, 14 et 15 mars 2008*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 362-382.
- Loriot 2003** : LORIOT X., « Réflexions sur l'usage et les usagers de la monnaie d'or sous l'Empire romain », *Revue numismatique*, 159, 2003, p. 57-74.
- Metcalf 2006** : METCALF D.M., « Monetary Circulation in Merovingian Gaul, 561-674. À propos des Cahiers Ernest Babelon, 8 », *Revue numismatique*, 6, 162, 2006, p. 337-393.
- Miles 1952** : MILES G. C., *The Coinage of the Visigoths of Spain: Leovigild to Achila II*, New York, American Numismatic Society, 1952, 522 p.
- Millet 1994** : MILLET M., « Treasure: interpreting Roman Hoards », dans COTTAM S., DUNGWORTH D., SCOTT S., TAYLOR J. (dir.), *TRAC 94. Proceedings of the Fourth Annual Theoretical Roman Archaeology Conference, held at the Department of Archaeology, University of Durham, 19th and 20th March 1994*, Exeter, Oxbow, 1994, p. 99-105.
- Naylor, Bland 2015** : NAYLOR J. D., BLAND R. F. (dir.), 2015, *Hoarding and the Deposition of Metalwork from the Bronze Age to the 20th Century: a British Perspective*, Oxford, Archaeopress, 2015, 202 p.
- Pliego Vázquez 2009** : PLIEGO VÁZQUEZ R., *La moneda visigoda II*, Sevilla, Universidad de Sevilla, 2009, 598 p.
- Reece 1988** : REECE R., « Interpreting Roman Hoards », *World Archaeology*, 20, 2, 1988, p. 261-269.
- Reece 2015** : REECE R., « The Composition of Hoards », dans NAYLOR J. D., BLAND R., *Hoarding and the Deposition of Metalwork from the Bronze Age to the 20th Century: a British Perspective*, Oxford, BAR, 2015, p. 93-100.
- Reuter 2000** : REUTER T., « 'You Can't Take It with You': Testaments, Hoards and Moveable Wealth in Europe, 600-1100 », dans TYLER E. (dir.), *Treasure in the medieval West*, Woodbridge, York Medieval Press, 2000, p. 11-24.
- Stafford 2000** : STAFFORD P., « Queens and Treasure in the Early Middle Ages », dans TYLER E. (dir.), *Treasure in the medieval West*, Woodbridge, York Medieval Press, 2000, p. 61-82.
- Testart 2004** : TESTART A., « Deux politiques funéraires. Dépôt ou distribution », dans BARAY L. (dir.), *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques, actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001*, Bibracte, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen, 2004, p. 303-316.
- Thirion 1967** : THIRION M., *Les trésors monétaires gaulois et romains trouvés en Belgique*, Bruxelles, Cercle d'études numismatiques, 1967, 208 p.
- Williams, Sayer 2009** : WILLIAMS H., SAYER D., « 'Hall of Mirrors': Death and Identity in medieval Archaeology », dans SAYER D., WILLIAMS H. (dir.), *Mortuary Practices and social Identities in the Middle Ages: Essays in burial Archaeology in Honour of Heinrich Härke*, Exeter, University Press of Exeter, 2009, p. 1-22.